

Christine Mounayer, présidente : « Tucli n'est pas une association de sinistrés »

Pour sa nouvelle présidente, l'association « Tous unis contre les inondations » repose sur trois piliers : Tucli n'a aucune couleur politique, elle n'est pas qu'arbresloise et elle ne regroupe pas que des sinistrés. Rencontre

>> Comment avez-vous vécu la montée des eaux du week-end dernier ?

Ca a été très dur, malgré le fait que je n'ai plus rien à perdre, puisque je n'habite actuellement plus à l'Adresse et que j'ai tout perdu lors des inondations de novembre. Ça a été une nuit blanche, avec des multiples coups de fil. C'est dur aussi d'aller voir les voisins qui ont été très affectés par cette nouvelle montée des eaux. Ça nous met surtout dans l'angoisse de la lente des neiges. Il ne faut pas oublier qu'en 1983, la crue a eu lieu au printemps. Mais cette nouvelle montée des eaux a eu le mérite de montrer aux politiques que tout ça n'a rien d'exceptionnel.

>> Tucli a traversé un creux avant les crues de novembre. Qu'avez-vous appris des erreurs commises après les inondations de 2003 ?

En 2004, nous avons péché par sous-estimation de l'ampleur du système français et du problème politique sous-jacent. On a péché par inexpérience, par défaut de formation, de communication et de structure. On était cinq pour tout gérer. On n'avait pas de retour, on s'est laissé épuiser et on a laissé tomber petit à petit.

>> Comment ramener les gens à vous ?

Il faut que les gens comprennent que nous ne sommes pas une association de sinistrés.

On prend le temps de leur expliquer comment ça peut concerner beaucoup plus de gens. Cette après crue, c'est tout l'économie de la ville qui va s'érouler. Il faut que les gens comprennent que l'enjeu va les toucher à un moment ou à un autre. On a décidé de ne plus oublier, on va assurer le devoir de mémoire, ne serait-ce que parce que si on oublie, on ne sera jamais protégé.

>> Que ressent-on lorsqu'on cesse de vain et d'empêcher quelque chose de se reproduire ?

Ça vous met juste en colère. En 2004, on a tiré les signaux d'alarme mais on s'est laissé convaincre, et la rivière nous a finalement donné raison. On est en colère parce que même si on n'a pas raison sur tout, on se dit qu'on n'est pas forcément stupide. On est persuadé dans le bureau qu'on a des choses à faire. On ne demande pas non plus une protection à 100 %, on demande de revenir à des crues cinquantennales.

>> Qu'est-ce que Tucli aujourd'hui ?

Actuellement, c'est un peu plus de 75 adhérents, un bureau solide de gens volontaires, des idées, un début de coordination d'actions, c'est un groupe soudé, des gens qui ont pour ambition non pas de protéger leur maison mais de protéger leur ville, l'Adresse.



Christine Mounayer (à dr.) a succédé à Bénédicte Garçon (à g.) : « Tucli est une association de gens responsables qui préfèrent que leurs impôts servent à prévenir plutôt qu'à réparer les dégâts des crues, et qui voudraient qu'on investisse sur du long terme » / Photo UK

le ne pourra pas supporter une récurrence de crues, elle est appelée à se développer. Cette ville a un potentiel, il ne faut pas la laisser se noyer.

>> Des échéances ?

Trois commissions sont montées, elles vont commencer à structurer des projets, que

l'on étudiera au moins de mars.

On va en sélectionner 3 ou 4. On va aussi reprendre la porte à porte. Il faut qu'on multiplie notre effectif par 3 ou 4. Il faut que tout cela aie avancé d'ici mai.

>> Comment vous positionnez-vous par rapport

aux collectivités locales ?

Actuellement, on est là pour les pousser mais aussi pour les aider parce que la collectivité est dans la même idée que nous mais pas dans la même échelle. Si on se lève dans les

grave ? L'ampleur du problème est révélée et les collectivités locales sont obligées d'aller dans le sens de la prévention. Et nous, devant, derrière ou à côté, on y va avec eux.

partes, on ne va pas avancer. Qui peut dire aujourd'hui que ce qui est arrivé n'est pas

Propos recueillis par Vicken Karkoukhi vkarkoukhi@leprogres.fr